

## L'Italien Sorrentino rate son virage américain

Malgré la présence de Sean Penn en rockeur reclus, le film du réalisateur d'« Il Divo » ne convainc pas

### This Must Be the Place

Sélection officielle/  
En compétition

En cette fin de partie cannoise, tout disposait à accueillir favorablement le nouveau film du réalisateur italien Paolo Sorrentino. Il s'agissait d'abord, dans une compétition dominée par la souffrance et la réclusion, d'une comédie. C'était ensuite, après la juste reconnaissance que lui valut le succès du sombre *Il Divo*, en 2008, la curiosité de découvrir comment Paolo Sorrentino prendrait ce virage enjoué. Il s'agissait enfin d'une aventure a priori exaltante, menant un cinéaste européen sur le mythique continent américain.

Tout cela pour ne rien dire de la présence dans le film d'un des plus grands acteurs de sa génération, Sean Penn, dans un rôle de composition comique qui promettait de surprendre. Fâché avec Terrence Malick, qui lui avait accordé dans *The Tree of Life* trois minutes de figuration muette dans un ascenseur, l'acteur pouvait être assuré, cette fois, d'être dans chaque plan, comme personnage principal. C'est d'ailleurs le cas, même si, disons-le d'emblée, aucune des promesses du film ne tient la route.

La première partie s'ouvre dans un bourg irlandais, où Cheyenne (Sean Penn), rock star retirée du monde et recluse dans une riche demeure, périt d'ennui. Chevelure noire en plumeau sur la tête, ongles vernissés de noir, fard à paupières abondant et lèvres peintes en rouge vif, Cheyenne évoque Robert Smith, du groupe rock The Cure, ou un réchappé d'un mouvement new wave qui a laissé beaucoup de ses congénères sur le tapis. Il n'est d'ailleurs pas établi que ce mort-vivant se porte mieux. Avec ses jambes flageolantes, sa silhouette de guingois, son phrasé ralenti et sa voix de fausset, il semble toujours sous l'emprise d'un fix qui l'aurait terrassé voilà trente ans.

Ses activités sont à cette aune. Courses au supermarché, partie de pelote basque avec sa femme, une dynamique pompière volontaire (Frances McDormand), gestion de son patrimoine financier par une activité velléitaire de boursicotage. Tout cela, qui brode avec humour sur le destin végétatif des nihilistes du *no future*, est plutôt plaisant, et doté d'une partition musicale intelligente. Reste que le film tire à la ligne, et que le plaisir d'écouter de la bonne musique et de voir Sean Penn faire le pitre fait long feu.

### Vieux débris nazi

Le pire est à venir. Retournant aux Etats-Unis à la mort de son père, avec lequel il avait rompu depuis trente ans, Cheyenne y apprend que ce dernier, un survivant d'Auschwitz, a passé sa vie à traquer l'un de ses anciens bourreaux, installé dans le pays. Avec l'aide de Mordecai Midler (un chasseur de nazis décalqué de Simon Wiesenthal), Cheyenne reprend à son compte la quête paternelle.

Ce roman de formation italien nous donne droit à la traversée des Etats-Unis la plus inepte et insipide qu'ait jamais conçue un réalisateur européen. Le summum de l'inconséquence est atteint dans la scène où un vieux débris nazi se met à philosopher sur Auschwitz, avant que Cheyenne, renonçant à l'exécuter, ne l'oblige à marcher nu dans la neige.

C'est en prenant la suite de son père dans sa quête que Cheyenne finira par échanger sa défroque d'éternel adolescent contre celle d'un adulte responsable et démaquillé. Il fallait apparemment rien moins que la Shoah pour légitimer la condamnation de l'esprit rock manifestée dans ce film. ■

Jacques Mandelbaum

### Film italien de Paolo Sorrentino.

Avec Sean Penn, Frances McDormand, Judd Hirsch. (1h 58.)

